

qui fait très utilement le point sur l'histoire de la recherche, la tradition manuscrite latine, les sources et les parallèles arabes et grecs, et la composition de ce texte d'origine égyptienne, d'abord rédigé en arabe vers le milieu du IX^e siècle et associant chimie grecque, présocratiques, néoplatonisme, hermétisme et patristique grecque pour initier son lecteur aux obscurités de l'art sacré, de ses procédés et de sa doctrine, afin de parvenir à la réalisation d'une régénération du monde et de l'homme qui y appartient.

*Ces hommes qui ont fait l'alchimie de la fin du XIX^e siècle au début du XXI^e siècle*²⁹ rassemble une série d'études concernant deux lignées contemporaines d'alchimistes, celle de Fulcanelli (ici identifiée avec Paul Decœur) et celle de Louis Cattiaux, ainsi que trois personnages moins connus, Alphonse Jobert, Roger Caro et Patrick Burensteinas. Quelque peu « hagiographique » et composite, ce volume offre cependant un accès utile à des courants aujourd'hui relativement méconnus et fournit une abondante documentation sur ses acteurs (outre ceux cités, Pierre Dujols, Eugène Canselier, Henri Coton-Alvart, José Gifreda). L'ouvrage s'achève par une traduction due à Coton-Alvart de la *Fons chemicæ philosophiæ* d'Irénée Philalète (George Starkey).

Renaissance. — Les Éditions Allia donnent une traduction par Alexandre Minski de l'importante et séminale étude de 1954 de Daniel P. WALKER sur la *Prisca theologia*³⁰. Importante et séminale, car cet essai inaugura le succès, justifié, de l'expression *prisca theologia* pour désigner le recours des humanistes aux « théologiens » antiques, y compris païens, en vue de fonder une apologétique chrétienne vivante. D. P. Walker se concentre sur des auteurs français du XVI^e siècle (Lefèvre d'Étaples, Pontus de Tyard, Pierre de la Ramée, Philippe de Mornay, Symphorien Champier, Lefèvre de la Boderie) qui eurent recours à ces antiques théologiens (hermétistes, orphiques, platoniciens, dionysiens) et souligne que, à la différence de leurs homologues italiens, ils se montrèrent très prudents dans leurs références païennes, insistant fortement sur l'unicité du christianisme, et manifestant une réticence certaine face à toutes les formes de magie (que D. P. Walker étudia avec maestria).

29. *Ces hommes qui ont fait l'alchimie de la fin du XIX^e siècle au début du XXI^e siècle*, Grenoble, Le Mercure dauphinois, 2017 ; 21 × 30, 166 p., 25 €. ISBN : 978-2-35662-498-7.

30. Daniel P. WALKER, *Prisca theologia. La prisca theologia en France*, traduit de l'anglais par Alexandre MINSKI, Paris, Éditions Allia, 2017 ; 11 × 17, 141 p., 8 €. ISBN : 979-10-304-07000-6.

D. P. Walker fut un membre important de l'Institut Warburg, et l'on sait l'importance des travaux des membres de cet institut pour l'étude de la Renaissance, notamment dans ses dimensions ésotériques. C'est pourquoi je signale ici le recueil commémorant les quatre-vingts ans de l'arrivée à Londres de la Bibliothèque Warburg : *The Afterlife of the kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg*, édité par Uwe FLECKNER et Peter MACK³¹. L'ensemble des études ici rassemblées permet de mieux appréhender comment put ainsi se former une sorte d'école, assez diversifiée, il est vrai, de l'examen du recours renaissant à l'antique qui permit, par exemple, à France A. Yates (à laquelle Margaret M. MCGOWAN consacre ici une contribution, p. 109-115) de produire ses travaux sur la tradition hermétique, lesquels marquèrent profondément, même s'ils furent critiqués, la compréhension des commencements et premiers développements de l'ésotérisme renaissant.

Les 900 conclusions de PIC DE LA MIRANDOLE comptent au nombre des textes fondateurs de l'ésotérisme renaissant. Les Belles Lettres nous en proposent une nouvelle édition et traduction annotée par Delphine VIELLARD et précédée par une étude de Louis VALCKE³², lequel avait déjà donné en 2005, chez le même éditeur, une importante étude sur Pic³³. Il en existait déjà plusieurs (dont celle de Bertrand Schefer³⁴, en latin et en français, elle aussi), que D. Viellard, dans son introduction, présente, le plus souvent de manière assez critique. Cette édition s'appuie pour l'essentiel sur l'exemplaire de l'*editio princeps* de 1486 conservée au British Museum, en la corrigeant cependant à partir des quatre manuscrits connus, tous vraisemblablement postérieurs à cette édition et dérivant probablement d'elle. Ainsi que le souligne L. Valcke, les *Conclusiones* sont un « texte obscur » (p. 73), ce qui ne facilite évidemment pas l'établissement d'une édition critique — je n'en donne que deux exemples. La conclusion 722 évoque la « *Magia quae*

31. Uwe FLECKNER & Peter MACK (éd.), *The Afterlife of the kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg. The emigration and the early years of the Warburg Institute in London*, Berlin-Boston, De Gruyter (coll. « Vorträge aus dem Warburg-Haus » 12), 2015 ; 17 × 24, 249 p., 39,95 €. ISBN : 978-3-11-043830-7.

32. Jean PIC DE LA MIRANDOLE, *Les 900 conclusions*, édition critique, traduction française et notes par Delphine VIELLARD, précédé de *La Condamnation de Pic de la Mirandole* par Louis VALCKE, bibliographie et tables par Nicolas ROUDET, Paris, Les Belles Lettres (coll. « Le Miroir des Humanistes »), 2017 ; 15 × 23, 377 p., 35 €. ISBN : 978 2 251 44694-3.

33. Voir *Rev. Sc. ph. th.* 89 (2005), p. 774.

34. Jean PIC DE LA MIRANDOLE, *900 conclusions philosophiques, cabalistiques et théologiques*, édition établie, traduite du latin et présentée par Bertrand SCHEFER, Paris, Allia, 1999. Voir *Rev. Sc. ph. th.* 84 (2000), p. 708.